



John TOSH, *A Man's Place : Masculinity and the Middle Class Home in Victorian England*, Newhaven and London, Yale University Press, 1999, 252 p.

Françoise BASCH



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/157>

DOI : 10.4000/clio.157

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2001

Pagination : 261-262

ISBN : 2-85816-577-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Françoise BASCH, « John TOSH, *A Man's Place : Masculinity and the Middle Class Home in Victorian England*, Newhaven and London, Yale University Press, 1999, 252 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 13 | 2001, mis en ligne le 19 mars 2003, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/157> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.157>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

John TOSH, *A Man's Place :
Masculinity and the Middle Class Home
in Victorian England*, Newhaven and
London, Yale University Press, 1999,
252 p.

Françoise BASCH

- 1 La formulation du titre de cet ouvrage, bien écrit et agréable à lire, suggère un ensemble de données relevant de la perspective de « genre », concept dont, malgré des problèmes certains, l'étrangeté persiste en France, alors que les chercheurs/es anglophones le manient plus aisément. John Tosh souligne que cet ouvrage, qui traite de la « masculinité » dans ses rapports avec la « domesticité » dans l'Angleterre victorienne, s'appuie sur les avancées de l'histoire des femmes depuis 1970, sur l'étude de la famille vue comme un système, sur la question de la distinction privé/public.
- 2 Bien que le culte victorien du Home s'élabore prioritairement en fonction des femmes et repose sur l'idéalisation oppressante et claustrophobe d'une certaine féminité, Tosh situe la sphère domestique comme partie intégrante de l'espace masculin. Cette relation, il l'identifie comme un état d'esprit, un lien profond, un espace privé préservé des miasmes du lieu de travail. Invention du XIX^e siècle et talisman de la culture bourgeoise, l'idéal du Home ne se concevait que dans un vaste processus d'urbanisation et dans la mouvance chrétienne évangélique. John Tosh rappelle que ces valeurs hégémoniques, l'idéalisation de l'Épouse mère et le culte du Home, formulées et propagées par des voix masculines, tissaient un lien spécifique avec le Foyer. En outre, la déshumanisation du monde du travail dans l'Angleterre de la Révolution industrielle nimbait par contraste ce lieu sacré, d'une aura de refuge et de protection.
- 3 Il reste que l'univers masculin ne s'est jamais fondu dans le Home. Vers la fin du siècle, l'indépendance de l'homme, la sexualité extraconjugale, les activités homosociales reprennent le dessus. Attentif à la diachronie, John Tosh analyse les relations entre

époux, entre pères et enfants, le passage des garçons à l'âge d'homme et l'évolution, qu'il décèle à partir de 1870, dans les rapports familiaux. Il utilise deux types de sources : les innombrables manuels de morale (advice literature) comme ceux de la trop fameuse Sarah Ellis (qui écrivait à l'intention des filles et des mères anglaises). Il fait également référence à des écrivains : Samuel Smiles, John Ruskin, Carlyle, chez qui la mystique du Home s'exprime crûment. Il apporte surtout une riche documentation d'archives privées, journaux intimes, correspondances, autobiographies collectées en plusieurs parties du pays et souvent inédites.

- 4 À travers ce double prisme, surtout les documents de première main, vignettes, récits, témoignages vécus, ce livre restitue le profil de la famille victorienne bourgeoise à partir de l'expérience masculine et nous fait entrevoir que l'homme, le chef de clan, le pater familias était, plus qu'il n'y paraissait, pris dans les rets de la famille patriarcale. Signe des temps, l'approche de genre semble porter ses fruits et produire une analyse des rapports familiaux qui intègre les apports des historiennes féministes quant à l'oppression des femmes dans la famille et à la démythification de l'Idéal féminin.